PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Quotidienne.

	1 An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$10.00	$5.00	$2.50	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.50

Les abonnements ne cessent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Hebdomadaire.

	1 An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
POUR L'ETRANGER	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Les abonnements datent du 1er ou du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 AVRIL 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Une tentative de répudiation.

Il a été soulevé à la dernière séance de notre conseil municipal, une discussion extrêmement intéressante et qui mérite d'être relevée, parce que la proposition un peu étrange qui y était faite, engageait l'honneur de la Ville et pourrait faire croire, au dehors, qu'elle voudrait répudier ses dettes et se refuserait à faire honneur à ses obligations.

L'ancien Conseil n'a pas su parait-il, pourvoir au paiement des dépenses qu'il avait ordonnées et au réglement des contrats qu'il avait signés, et l'on proposait au Conseil l'adoption d'une ordonnance qui réglait définitivement ces comptes.

De là, une petite tempête, sans graves conséquences, du reste. M. Dreyfous demandait que l'on refusât le paiement, attendu, disait-il, que l'administration actuelle n'était pas responsable des erreurs ou des extravagances de la précédente.

Il semble que M. Dreyfous soit allé ici, un pas trop loin, et M. Brittin avait raison quand il a répondu que ce que l'on proposait constituait une véritable répudiation.

Certes, nous n'avons jamais douté de la parfaite probité de M. Dreyfous; il en a donné, dans le passé, maintes et maintes preuves; mais, ici, il est évidemment dans l'erreur. Pour répudier légitimement un contrat, il faut qu'il ait été fait de mauvaise foi, ou que les travaux sur lesquels repose la réclamation n'aient pas été exécutés.

Or, dans l'espèce, il n'en est pas ainsi. Toute l'objection se réduit à ceci: nous n'avons pas trouvé dans la caisse, l'argent nécessaire pour faire face à ces dépenses, et nous ne pouvons pas les payer de nos propres fonds; nous ne sommes pas responsables des dettes de nos prédécesseurs. La conclusion nous semble laisser à désirer. Sur ce pied, toute espèce d'administration deviendrait bien difficile, sinon impossible.

Nous regrettons cette erreur de la part de M. Dreyfous, dont nous estimons l'esprit et le cœur et au zèle duquel nous ne pouvons que rendre hommage; mais nous sommes forcés de nous ranger à l'avis de M. Brittin qui a protesté, énergiquement et avec justice, contre cette tendance à renier les dettes de la Ville. Le Conseil lui a donné raison et nous ne pouvons que les en féliciter, l'un et l'autre.

NANSEN A PARIS.

La salle immense du Trocadéro était trop petite le 27 du mois dernier pour contenir toutes les personnes qui, désirant voir et entendre Nansen, avaient accepté les invitations de la Société de géographie.

Dans la grande loge centrale se trouvaient Mme Félix Faure et Mlle Lucie Faure, avec Mme Nansen, Mme Due et Mme Sigrid Bolling. Puis, dans les loges et dans la salle,.... tout Paris.

La séance était présidée par M. Rambaud, ministre de l'instruction publique. Il avait à sa droite M. Méline, président du Conseil; M. Nansen, le lieutenant de vaisseau Serpette, représentant le Président de la République; M. Due, ministre de Norvège. A sa gauche étaient le prince Roland Bonaparte, président de la Commission centrale de la Société de géographie; l'amiral Besnard, ministre de la marine; André Lebon, ministre des colonies; Sauton, président du Conseil municipal; le prince d'Arenberg.

Sur l'estrade se trouvaient les notabilités du monde géographique, du monde colonial et un groupe d'explorateurs qu'en son discours M. Rambaud appela l'état major des explorateurs français.

Ce discours du ministre de l'instruction publique a été applaudi:

J'ai le grand honneur, a dit M. Rambaud, en cette fête de notre Société de géographie, dans le concert d'hommages qui s'adressent autant à l'initiateur explorateur qu'à l'éminent savant, d'apporter ici à M. le docteur Nansen la bienvenue du gouvernement de la République française.

Lui-même se propose, quand il aura pu mettre en ordre la masse énorme de ses observations de toute nature, d'exposer en détail les résultats scientifiques de son voyage.

Cependant, parmi ces résultats, il en est de si nouveaux et de si prodigieux que le monde savant les a déjà salués comme des révélations.

Puis, dans un langage élevé, d'une forme heureuse, le ministre a décrit ces résultats.

Il a ensuite donné la parole à Nansen, qui a été acclamé.

Après avoir demandé un peu d'indulgence pour les imperfections de son langage, Nansen explique comment il a été amené à concevoir le plan de l'expédition qu'il a pu mener à bien... surtout parce qu'il savait ce qu'il voulait faire.

Il y a là toute une théorie technique et des détails spéciaux qu'il est bien difficile de résumer. Nansen l'a fait cependant clairement. Toutes les expéditions polaires parties d'Europe, a t-il dit, avaient été arrêtées par les banquises qui descendent du pôle Nord en colonnes énormes, serrées.

N'avait-on pas le droit de penser à utiliser le courant même auquel obéissent ces banquises, si l'on arrivait à le prendre assez haut en partant des côtes de Sibérie?

Le courant sibérien existait.

La dérive de l'épave de la *Jeannette* le prouvait. On avait aussi trouvé sur la côte occidentale du Groenland un harpon provenant de l'*Alaska* naufragé au Nord de la Sibérie. L'épave de la *Jeannette* et le harpon de l'*Alaska* avaient traversé les mers polaires avec les glaces de la banquise en dérive.

Ne pouvait-on faire ce même trajet, porté par un bon et solide bateau?

Et Nansen fit le *Fram*.

La construction du *Fram* a défrayé deux années. C'est un navire d'une force peu commune; sa charpente, faite de chêne dur d'Italie est épaisse de 25 à 30 centimètres.

Mais, malgré les précautions de construction, le *Fram* n'eût pas été assez solide si je n'avais pris soin de lui donner une forme particulière, car la force de la glace est capable d'écraser tout ce qu'elle enlève dans son irrésistible étreinte.

En un mot, Nansen n'avait négligé aucune précaution, si minime fût-elle, pour avoir toutes les chances possibles de succès. On comprend qu'il l'ait rappelé avec quelque orgueil. "Bataille bien préparée, bataille gagnée, disaient nos généraux. C'est aussi une devise d'explorateur.

Nansen raconte ensuite les étapes de son voyage.

En juillet 1893, le *Fram* est au Sud de la Nouvelle-Zemble.

En août, il atteint la côte samoyède en face de l'île de Walgatz, à Chabarovna. C'est là qu'il trouve le Norvégien Trontheim qui lui amenait trente-quatre chiens achetés chez les Ostiacks.

Braves bêtes! Nansen les aimait. Cela ne l'empêcha point de les manger....plus tard. Des chiens? Parfaitement! Il y a, même dans le livre de Nansen, *A travers le Groenland*, une jolie boutade à ce propos: "Qui ne saurait manger du chien, dit-il, est indigne de songer à faire partie d'une exploration polaire."

Le *Fram* va ensuite aux îles de la Nouvelle-Sibérie.... et puis l'Europe n'en entend plus parler.

Le *Fram* est au Nord, dans les glaces. 1894, 1895, 1896 se passent. On croit l'expédition de Nansen perdue. Pas du tout! Elle travaillait. Et dans quelles conditions?

La température descendit rapidement et resta uniformément basse tout l'hiver. Pendant des semaines, le mercure de nos instruments resta gelé. La température la plus basse observée fut de -52 degrés C. Tous les membres de l'expédition restèrent en excellente santé.

Depuis lors, nous n'avons plus eu à subir de pressions. La dérive continua rapidement vers le Nord. Prévoyant que le *Fram* allait bientôt atteindre le point le plus septentrional de sa dérive, au Nord de la Terre de François Joseph, je pris la résolution de le quitter pour exploiter l'Océan plus au Nord. Johansen était décidé à m'accompagner, et il eût été difficile de trouver un meilleur compagnon de voyage.

C'était le 14 mars 1895. Ces deux hommes partaient dans l'inconnu, dans la douleur prévue, dans la mort possible.... Ils allèrent jusqu'au 86° 15. Jamais homme n'avait approché de si près le pôle.

Nansen, de sa voix forte, nous disait cela comme chose très simple. Et cependant..

Ce n'est pas sans tristesse que les deux vaillants "redescendirent." Mais il le fallait. Ils étaient des hommes de courage mais point des fous. Ils firent du Sud. Ils purent retrouver des eaux libres et se servir de leur canot. En août, ils arrivaient à la Terre de François Joseph.

Nansen croit prudent d'y hiverner. Avec son ami, il construit une hutte dans laquelle les deux hommes passent des mois, avec pour seule distraction la lecture de l'Almanach nautique et d'une table de logarithmes. La chasse au renard pouvait-elle compter comme une distraction par des froids de—40°? Je ne le crois point. C'est pourquoi Nansen ne l'a citée que "pour mémoire". "Malgré quelques petits ennuis, dit-il, l'hiver se passa en bonne santé".

Puis ce fut le printemps. Avec quelle joie Nansen le salue:

Le printemps vint enfin, et avec lui les rayons du soleil. La mer était libre dans l'Ouest et le Sud Ouest. Nous espérions faire rapidement la traversée du Spitzberg. Nous nous confectionnâmes de nouveaux vêtements en peau, etc. Nous nous nourrissions, à cette époque, uniquement de viande crue d'ours blanc et de graisse de phoque, mais nous nous attendions à trouver du gibier en route.

Le 23 mai, nous étions en eau libre de glaces, par 81°25'.

Nous aperçûmes alors, par 81 degrés de latitude, une grande terre dans l'Ouest. Marche au Sud, sur la glace, à travers un grand détroit et atteint ainsi, le 1er juin, la pointe Sud de cette terre. La mer étant libre dans l'Ouest, nous naviguâmes à la voile et à l'aviron dans cette direction pour atteindre la côte du Spitzberg. Mais, surprise agréable, nous rencontrâmes, le 18 juin, l'expédition Jackson, établie à la côte, et nous reçûmes dans son campement la plus cordiale hospitalité. Nous apprîmes alors que nous étions arrivés au cap Flora et que nous avions gouverné à travers un détroit situé à l'Ouest du détroit d'Austria et plus large que celui ci.

Notre numéro de Dimanche prochain.

Rouge et Blanche, J. Gentil.
Wagner, H. Duboa.
Les médecins qui savent, article anecdotique.
Recettes et procédés utiles.
L'Obstacle.
C'est le Printemps, Saisons du cœur, poésies.
La Séductrice.
La guerre aux chapeaux de femme.
Catbat et Catous, Yan de Lesca.
Santussa, drame lyrique—adapté en français par Maurice Lecomte.
Mondanités, Chronique du chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

Un nouveau débouché pour le blé et les grains de l'Ouest.

On a, depuis longtemps et à juste titre, suivant nous, appelé l'Ouest, le grand Ouest, le grenier non seulement du vieux monde, mais encore du globe entier. Il produit, en effet, ou peut produire, à bas prix, assez de blé et d'autres grains pour suffire à la consommation de plus de la moitié des populations plus ou moins civilisées des deux hémisphères.

Comment donc, avec de pareils avantages, trouve-t-il si difficilement à placer ses produits à l'étranger, en Asie, par exemple, et surtout, en Chine où l'on ne se nourrit que de riz et de maïs? Il y a, dans l'Empire du Milieu, des provinces, telles que celles d'Amoy, comptant plus de 80 millions d'âmes, qui pourraient consommer de 40 à 50 millions de boisseaux de blé et le feraient volontiers, si elles pouvaient se procurer le blé américain à un prix raisonnable. Ce qui leur en arrive vient par les navires anglais, allemands, italiens, suédois et norvégiens. Et, cependant, le prix de revient du blé de l'ouest est moindre que partout ailleurs.

L'obstacle ne vient pas non plus des difficultés de transport. Les Américains ont, dans ces derniers temps, construit et construisent encore d'énormes navires qui leur permettent de faire ce trafic à un taux plus bas que les autres maritimes marchandes.

Le véritable obstacle? Il vient de l'élévation énorme des gages des matelots américains et, surtout, des état-majors des équipages. Comment résister à une concurrence comme celle du Japon, par exemple, qui accorde une forte prime à ses navires et ne paie ses matelots que $5 par mois, en argent mexicain, ou $2 50 en or, tandis que les nôtres en reçoivent $30?

Le fait est d'autant plus regrettable, que nous perdons ainsi, non seulement les bénéfices des exportations de blés et de farines, mais aussi ceux des importations de thés et de nattes qui s'en vont enrichir les marines de l'Angleterre et des autres contrées européennes.

Le problème est assez difficile à résoudre, attendu que l'Union des Matelots résistera à toute diminution de gages.

En dépit de ces obstacles, cependant, on a réussi, à force de diminution dans les autres frais de transport à expédier heureusement de Chine 28 millions de boisseaux de blé—résultat considérable, dans de pareilles conditions. Le premier pas est fait, avec succès. Espérons qu'il sera suivi de beaucoup d'autres, plus heureux encore, et que l'Ouest trouvera enfin, en Asie, le grand débouché qu'il cherche depuis longtemps déjà.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Dans l'Afrique du sud.

Presse Associée.

Londres, 8 avril— Une dépêche de Capetown au *Times* dit que les avis reçus de la baie de Delagoa établissent que les habitants de la région de la rivière Limpopo, qui forme sur une longue distance au nord-ouest et au nord la frontière du Transvaal, sont en pleine révolte.

On ajoute que la situation est grave.

Des troupes vont être envoyées de la baie de Delagoa par le vapeur Carnavo. On s'attend à un soulèvement dans le Maputaland.

Travaux importants à La Havane.

Presse Associée.

La Havane, 8 avril— Michael J. Dady, de Brooklyn, a conclu un contrat important pour des travaux tendant à l'amélioration de l'état sanitaire de la Havane.

On dit que l'exécution des travaux entraînera des dépenses d'environ $15,000,000. Ils commenceront l'hiver prochain. De quatre à cinq mille ouvriers seront employés à la construction d'égouts, au pavage, etc.

Tous les préliminaires sont terminés et on dit que M. Dady a reçu en garantie des bons d'un montant de $12,0000,000 émis par la ville de la Havane.

M. Dady est actuellement à la Havane avec son ingénieur, M. Byrne.

Les documents relatifs au contrat vont être incessamment soumis à l'approbation du capitaine général.

Un crédit de deux cent millions de francs.

Presse Associée.

Paris, France, 8 avril—M. Lockroy, ancien ministre de la marine, a annoncé à la commission navale de la Chambre des députés son intention de substituer un projet de loi spécial à son amendement au budget tendant à allouer un crédit de deux cent millions de francs.

M. Lockroy dit que la Chambre doit voter cette somme, quoique les dépenses puissent être réparties sur une période de quatre ans.

Le nouveau projet de loi tend à l'établissement d'un arsenal à Saïgon, capitale de la Cochinchine; à Diego Suarez, au nord de la pointe nord de l'île de Madagascar; à Ajaccio, chef-lieu de la Corse; à Porto Vecchio, en Corse, et à des ports français sur le Pacifique.

L'ACTUALITE

MLLE SIBYLLE SANDERSON.

Mlle Sanderson est la célèbre chantense américaine qui, très probablement épousera M. Antonio Terry. Mlle Sanderson a acquis sa célébrité sur des scènes européennes; M. Terry, dit-on, possède une fortune de $4,000,000 à $5,000,000.

Réélection du docteur Luerger.

Presse Associée.

Vienne, Autriche, 8 avril—Le docteur Luerger, le chef des anti-sémites, a été de nouveau élu bourgmestre de la ville de Vienne.

Cette fois, il a obtenu une majorité des trois quarts des votants.

A Kissimo.

Presse Associée.

La Canée, île de Crète, 8 avril—Les amiraux étrangers ont envoyé un navire de guerre à Kissimo, avec l'instruction d'aider les Turcs à évacuer cette ville. Ces derniers ont déclaré qu'ils ne pouvaient résister aux insurgés.

L'incendie qui a éclaté hier près de la Cathédrale, à Candie, a détruit la résidence de l'évêque.

Le quartier grec a été sauvé par les marins italiens, qui ont démoli plusieurs bâtisses pour arrêter les progrès des flammes.

A la frontière de la Macédoine.

Presse Associée.

Elassona, Macédoine 8 avril— Les forces turques restent campées sur les positions qu'elles occupent depuis mardi dernier.

Les turcs continuent à fortifier les passes conduisant au territoire grec.

Dans le Bechunaland.

Presse Associée.

Captown, Colonie du Cap, 8 avril—Une dépêche de Vryburg dit que dans une rencontre avec les insurgés du Béchuanaland, mardi dernier, près de Kuruman, les volontaires de la colonie du Cap ont eu cinq hommes tués et six blessés.

Démenti officiel.

Presse Associée

Madrid, 8 avril.—Un démenti officiel du rapport annonçant une révolte contre le gouvernement espagnol dans l'île de Porto-Rico est publié à Madrid.

L'Insurrection de l'Uruguay.

Presse Associée—

New York, 8 avril—Dépêche de Montévidéo au *Herald*:

L'impuissance du gouvernement à supprimer la rébellion cause de grandes inquiétudes dans la république.

Les fonctionnaires de l'administration admettent que les nouvelles reçues du théâtre de la lutte sont défavorables.

Les troupes régulières commandées par le général Nunez ont été mises en déroute par Saraiva. On dit maintenant que Lamas marche sur Minos.

Les forces gouvernementales ont été défaites à Treinta y Tres et ont subi de fortes pertes.

Le gouvernement a ordonné la mobilisation immédiate de six mille gardes nationaux.

Les fanatiques continuent à gagner du terrain à Bahia; ils font aussi des incursions dans d'autres Etats. Ils pillent et brûlent les villages dans lesquels ils pénètrent et commettent de nombreuses atrocités.

Le prix du café a baissé considérablement au Brésil.

Le Général Gomez.

Presse Associée.

New York, 8 avril—Dépêche spéciale de la Havane au *World*:

Un Américain, qui arrive à la Havane, a vu le général Gomez le 6 mars dernier sur une plantation sucrière située à quinze milles au sud-ouest de Sagua.

Le général est resté quatre jours à cet endroit. Il n'avait que quatre cents hommes choisis. A une lieue de distance, à Rodrigue, se trouvait une colonne espagnole composée de huit cents hommes, et à trois lieues plus loin, à Santo Domingo, un corps de deux mille espagnols.

Je suis en sécurité complète, a dit le général Gomez, ils ne viendront pas tant que je serai ici.

Le vieux chef avait raison: les espagnols ne sont venus qu'après son départ.

Alors deux colonnes espagnoles ont parcouru la plantation, et au milieu de la confusion ont fait feu l'une sur l'autre.

Gomez paraissait en bonne santé. Il boitait légèrement à cause d'une blessure, mais il était de bonne humeur.

Un pacifico âgé lui a demandé son âge. Je n'ai que cinquante-six ans, a répondu Gomez en clignant de l'œil. Mais mon ami, vous et moi ne tirerons jamais rien de bon de Cuba; quand la guerre sera terminée il ne restera que le sol.

Un des assistants ayant dit qu'il était citoyen américain le chef des rebelles a fait la remarque suivante:

Vous autres, Américains, formez un excellent peuple, mais je n'attends rien de vous ni de votre gouvernement pour l'île de Cuba. Les Cubains seuls doivent triompher dans cette lutte.

Le général Gomez dit que son plan est de transformer l'île en un vaste désert inutile pour l'Espagne.

C'est le seul moyen de réussir, a-t-il dit en terminant.

Aux Nouvelles Hébrides.

Presse Associée—

Victoria, Colombie britannique, 8 avril—Des avis d'Australie annoncent que M. Duncan, un commerçant blanc arrivé l'année dernière de l'Afrique du Sud à Sidney, a rencontré une mort horrible en trafiquant avec les naturels des Nouvelles Hébrides.

M. Duncan a été attaché à un arbre et les sauvages lui ont fait avaler de force une grande quantité d'aliments; puis ils l'ont détaché, tué et mangé. Les femmes elles-mêmes ont pris part à ce festin de cannibales.

Il y avait une grande réunion des indigènes des diverses îles à cette occasion.

M. Duncan était âgé d'environ trente-trois ans et célibataire.

Ceux qui connaissent les Nouvelles Hébrides disent que les naturels sont très dangereux.

A plusieurs reprises ils ont assassiné des européens.

NOUVELLES AMERICAINES

Le Tabac du Mexique.

Presse Associée

Mexico, 8 avril—Plusieurs plantations de tabac situées à Misalanta, état de Vera-Cruz, ont été envahies par un insecte destructeur qui a anéanti la récolte.

La chaleur est très forte sur les côtes, au sud de Vera-Cruz.

La température est déjà aussi élevée qu'au milieu de l'été.

L'Iowa.

Presse Associée.

Boston, 8 avril—Le cuirassé Iowa est parti aujourd'hui pour son point d'ancrage, entre Boston et Philadelphie.

Vendetta.

Presse Associée.

Kane, Pennsylvanie, 8 avril—John Ceraule est la victime d'une vendetta italienne et il est probable qu'il mourra.

Pendant qu'il dormait dans sa cabane, hier, un de ses compatriotes nommé Morasco est entré et lui a infligé cinq blessures profondes au cou avec un stylet.

Morasco était arrivé de Philadelphie quelques jours auparavant. Il paraît maintenant que cet individu est un membre de la Mafia et qu'il a été envoyé à Kane pour "supprimer" Morasco.

Ceramie est en prison en attendant le résultat des blessures de Morasco.

Nouvelle Crue du Missouri.

Presse Associée.

Bismarck, Dakota du Nord, 8 avril—Le niveau des eaux du Missouri s'est élevé de quatre pieds depuis hier soir. Un ouvrier du télégraphe est arrivé ce matin dans un bateau de Mandan. Il a éprouvé de grandes difficultés à cause des glaces flottantes.

Le bateau-débarcadère installé par le chemin de fer du Northern Pacific a été emporté, ainsi que des poteaux télégraphiques.

L'eau a forcé la digue de Mandan, et ce matin à huit heures, à Bismarck, elle entrait dans la rotonde des locomotives.

Aucun train n'est arrivé depuis avant-hier.

Grand incendie à Knoxville.

Presse Associée.

Nashville, Tennessee, 8 avril.—Dépêche spéciale de Knoxville, Tennessee, au *Banner*.

Un incendie s'est déclaré à trois heures 30 ce matin dans le centre de Knoxville, et de nombreuses personnes ont probablement péri.

Tout le côté ouest de la rue Gay, à partir de la rue du Commerce, où se trouvent d'importantes maisons de gros, a été détruit.

L'hôtel Knox a brûlé et on pense que plusieurs voyageurs ont perdu la vie.

Les pertes s'élèveront à plusieurs millions.

Un message téléphonique envoyé à Chattanooga dit que c'est le plus désastreux incendie dans l'histoire de Knoxville. Il s'est déclaré dans le sous-sol de la bâtisse occupée par la compagnie d'épiceries McNulty, près de l'hôtel Knox, dans le centre du quartier commerçant. Les pertes ne peuvent pas encore être estimées.

Personne n'a péri.

Plusieurs personnes ont été blessées pendant l'incendie.

W. H. Kephart, un des citoyens les plus éminents de la ville, ancien rédacteur du *Journal*, après avoir sauvé cinq personnes, a sauté d'une fenêtre du troisième étage de l'hôtel sur le toit d'une maison voisine; il s'est grièvement, sinon mortellement, blessé.

John McMillen, un voyageur de commerce, a sauté du deuxième étage et s'est cassé la jambe. James Hogan, garçon de café à l'hôtel Knox, a sauté du troisième étage sur le toit d'une maison voisine et s'est foulé les deux jambes.

John Bogle, un résident de Morgan, a été sauvé du troisième étage de l'hôtel par les pompiers; il est grièvement brûlé.

J. M. Loop, de Salisbury, Caroline du Nord, a sauté d'une fenêtre et s'est grièvement blessé. C. L. Hudson, employé de l'hôtel, a sauté et s'est cassé une cheville. John McDaniel s'est grièvement blessé en sautant.

On estime maintenant que les pertes s'élèveront à $1,200,000. Le montant des assurances est d'environ la moitié de cette somme.

Parmi les plus fortes pertes on cite les suivantes:

McNulty Grocery Company, $15,000, assurance inconnue.

Hôtel Knox, $25,000, assurance inconnue.

Daniel Briscoe et Cie, nouveautés en gros, $275,000, assurance $250,000.

E. P. King et Cie, agents d'assurances, $5,000.

S. B. Newman et Cie, imprimeurs et graveurs, $50,000, assurance $20,000.

Cullen et Newman, $40,000, assurance $35,000.

Hennegan, Doyle et Arnold, chaussures en gros, $100,000, assurance $75,000.

M. L. Ross et Cie, épiceries en gros, $75,000, assurance $50,000.

W. W. Woodruff et Cie, quincaillerie en gros, $250,000, assurance $200,000.

Murphy et Robinson, chapeaux en gros, $50,000, assurance, $35,000.

A. P. Lahr, nouveautés en détail, $100,000, assurance $100,000.

Sterchi frères, meubles en gros et en détail, $35,000, assurance $20,000.

Sanfor Chamberlain et Albers, $40,000, assurance inconnue.

J. M. Cusick, courie publique, $2,000.

John McMillin, résidence, $7,000.

L'inondation dans la région de Greenville.

Presse Associée.

Jackson, Missisipi, 8 avril—La dépêche suivante a été reçue de Greenville:

Chaque jour apporte des nouvelles désolantes de la région inondée.

Voici ce qu'un reporter de la Presse Associée a appris ce matin:

Quand la levée s'est rompue à Mound Landing une femme et ses six enfants ont été surpris par l'eau, et avant d'arriver en lieu sûr quatre des enfants étaient emportés par le flot et disparaissaient. On n'a pu apprendre le nom de cette famille dans la confusion produite par l'inondation au milieu de la nuit.

On pense que la mère et les deux autres enfants ont été sauvés.

Les ponts des chemins de fer sur les principaux cours d'eau de la région disparaissent rapidement. Un pont en fer de la ligne du Mississipi Valley sur le Bogue Phalia a été emporté hier.

Cent cinquante chevaux et bestiaux se trouvaient sur ce pont au moment où il s'est écroulé.

Les ponts établis au sud, sur cette rivière, ont été démolis.

Le courant remonte la rivière Yazoo de son embouchure jusqu'à près de Greenwood, à cause du niveau élevé du Missisipi à Vicksburg.

Le rapport général reçu aujourd'hui n'est guère encourageant, et il n'y a certainement pas à espérer une amélioration de l'état des choses avant deux semaines.

LES SECOURS AUX VICTIMES DE L'INONDATION.

Les réparations aux levées.

Presse Associée —

Washington, 8 avril—Le secrétaire Alger poursuit activement l'organisation des secours aux victimes de l'inondation, et la distribution des rations commencera dans quelques jours.

Aujourd'hui, M. Alger s'est entretenu avec le colonel Gillespie, président de la commission du Mississipi, qu'il avait appelé par télégraphe.

Le colonel vient de terminer une tournée d'inspection dans les districts inondés du bas Mississipi. Il a pu donner au secrétaire de la guerre des informations exactes sur les besoins des populations.

Les officiers du génie estiment que le crédit de $250,000 mis à leur disposition par le Congrès pour des travaux d'amélioration sera suffisant pour clore les brèches et remettre les rives du fleuve dans leur état normal, aux points où elles sont protégées par des levées construites par le gouvernement fédéral.

Le capitaine Fitch, à Memphis, a déjà été autorisé à dépenser $20,000 dans son district.

Le général Wilson, commandant du corps du génie, a demandé par télégraphe aux officiers sous ses ordres des rapports sur l'état exact des levées.

Il a reçu les réponses suivantes:

La Nouvelle-Orléans, 7 avril.—Télégramme reçu; aucune crevasse dans mon district. Levées soumises à forte pression. Nous faisons les plus grands efforts pour prévenir une rupture des levées.

DERBY.

Memphis, 7 avril.

Levées à l'ouest, dans mon district, pratiquement intactes. Une crevasse de peu d'importance sur le bayou Amos, à environ deux milles au-dessus de l'extrémité supérieure des levées. Quoique les eaux de cette brèche aient inondé un territoire restreint, y compris Arkansas City, les dommages ne seront pas importants.

Quatre brèches se sont produites dans mon district: l'une au face de l'île No. 70, une autre sur la rive sud du bayou Concordia, à environ huit milles au-dessus de Rosedale, la troisième à Stop Landing, et la quatrième au nord de Lake Lee, à environ huit milles au-dessus de Greenville.

Les crevasses ont une étendue de huit cents à mille pieds.

Le territoire inondé en qui le sera prochainement a une longueur de 120 milles et une largeur de 25 milles.

NEWCOMER.

Memphis, 7 avril—Les brèches dans la levée de St-Francis sont les suivantes: Caruthersville, Missouri, 300 pieds; juste au-dessus de la frontière entre l'Arkansas et du Missouri, deux, de mille pieds chacune; entre Osceola et Nodena, Arkansas, dix-sept, d'une largeur totale de mille pieds.

Au-dessous de Medoc, Arkansas, près de l'île No 64, se trouvent six brèches, dont l'une a une largeur de trois quarts de mille. D'autres crevasses atteindront une largeur de 3,000 pieds.

Entre Knowlton, Arkansas, et un point situé à deux milles au-dessus se trouvent trois crevasses d'une largeur totale de 2,600 pieds. A Laconia, la levée a cédé et le Laconia Circle est inondé. Dans le bassin de la rivière White le territoire inondé est d'une étendue d'environ cinq cents milles carrés.

Dans le district de Yazoo une crevasse, en face de l'embouchure de la rivière St Francis, a 800 pieds de largeur.

FITCH.

Mort du colonel Augustus Ray.

Presse Associée—

Chicago, 8 avril—Le colonel W. Augustus Ray, pendant un temps président et pendant vingt-deux années un membre éminent de la Chambre de commerce de Chicago, est mort aujourd'hui d'une maladie chronique des rognons.

Le colonel Ray avait organisé la compagnie F du quatrième régiment d'infanterie du Wisconsin et avait été nommé commandant.

Pendant la guerre civile il a tenu la ville de Memphis contre le général confédéré Forrest.

Général de brigade.

Presse Associée.

Washington, 8 avril—Le président a promu aujourd'hui au grade de général de brigade le colonel William Rufus Shafter, du premier régiment d'infanterie.